

sistait dans le passage rapide de plusieurs notes sur le même syllabe. Les Espagnols ont une disposition de gorge admirable; mais, avec leurs FREDDONS et leurs roulements, ils semblent, dans leurs chants, disputer aux rossignols la facilité du gosier. (St-Evreux.) Les fredonnades courent au théâtre. Le fredon est un redoublé ultramarin, brodé sur des paroles impertinentes. (Fourier.)

— Jeux. L'ambigu et dans quelques autres jeux, réunion, dans la même main, de quatre cartes de même valeur, comme quatre as, quatre rois, quatre dix, quatre cinq, etc. ; Le fredon est de six chances qu'on appelle jeux doubles.

— Encycl. On désignait particulièrement sous ce nom le caractère qui marquait la diminution d'une note en plusieurs parties, c'est-à-dire son partage en notes d'une durée moindre, ce qui se faisait pour exécuter des espèces de variations sur la mélodie primitive. Ces notes représentatives, à proprement parler, la croche, le double croche. A une certaine époque, les fredons jouèrent d'une telle faveur auprès des musiciens et furent tellement à la mode, qu'ils envahirent toute espèce de musique. Ce fut à ce point qu'un des prélats anglicans les plus fougueux du xiv^e siècle, l'un de ceux qui faisaient au pape la guerre la plus acharnée, tira de l'emploi de ce terme une métaphore énergique pour peindre son indignation : « Arrière, disait-il, toutes nouvelles vérités ! Elles peuvent être bien belles et plausibles, mais non saines et solides ; autrement je pourrais admirer pour moi-même, mais non te le benira. Toutefois, posons le cas que quelques-uns de ces points ne soient pas moins véritables que curieux ; pourquoi notre vaine science ne pourrait-elle se contenter de ces figures et fredons inutiles ? »

Aujourd'hui, fredon se prend en mauvaise part, et s'emploie comme terme dérisoire pour désigner un air de musique en un langage vieillit et les mélodies surannées de l'ancienne musique. Dans ce cas, on ne s'en sert guère qu'au pluriel, ainsi que l'a fait Boileau, lorsque, parlant des ptyochales chanteurs de société, alors sans doute aussi nombreux qu'aujourd'hui, il a écrit ce vers si connu :
L'un fredone en longs fredons une voix gaipissante.

Fredon, flon-flon, pont-neuf, ces trois mots expriment aujourd'hui la même idée et ont à peu près le même signification, car ils expriment un air de musique, de petits airs, sans importance comme sans valeur.

FREDONNÉ, EE (fre-do-né) part. passé du v. Fredonner. Chanté en fredonnant : Air FREDONNÉ.

FREDONNEMENT s. m. (fre-do-né-man-raj. Fredonner). Chant de celui qui fredonne. Action de fredonner : Ce fredonnement continué est insupportable. (Acad.)

FREDONNER v. n. ou intr. (fre-do-né) — rad. fredon). Faire des fredons, en chantant : Personne n'aime à chanter dans les chœurs pour faire fredonner la voix. Changer entre ses dents, sans articuler les paroles ni la musique :
Et la troupe, à l'instant, cessant de fredonner, d'un ton grave et fier s'est mise à rouler.

— v. a. ou tr. Faire entendre, chanter en fredonnant : FREDONNER un air, une chanson. On dirait que Ronsard, sur ses pipes rustiques, Vient encor fredonner ses idylles gothiques.

A table, en bonne compagnie.
Un fredonné des airs grivois.

BRAZER.
FREDRO (Maximilien), historien polonais du xvii^e siècle, mort en 1676. Il était palatin de Podolie, et passa sa vie au service de sa patrie, tant sur les champs de bataille que dans les assemblées publiques. Cette existence active le mit à même d'acquiescer une connaissance profonde des matières qui touchent à la politique et à la guerre. On a de lui : *Viri consilio et auctoritate non prudentia civitatis ad descendam instructus*; *Monita politico-moralia et icon ingeniorum*; *Militarium seu aziomatium belli ad harmoniam apte accommodatum libri*; *Fragmenta scripturarum topæ et bellæ*; *Considérations sur le service militaire*; *Préceptes et conseils moraux, politiques et militaires*. Les ouvrages de Fredro sont pleins de détails intéressants et d'observations profondes. L'énergie et la concision de son style lui ont valu le surnom de Tacite polonais.

FREDRO (Alexandre, comte), auteur dramatique polonais, né en 1793, dans les environs de Jaroslaw. Entré en 1809 dans l'armée polonaise, il fit toutes les campagnes de cette armée jusqu'en 1814, époque où il quitta le service avec le grade de capitaine. Il débuta, en 1821, dans la carrière littéraire par une traduction du drame de Goethe, *Claudio*, qui fut représentée avec succès sur le théâtre de Leuberg, et donna, l'année suivante, sur la même scène, une comédie originale, *Le Mari et la Femme*, qui fut aussi parfaitement accueillie et passa au répertoire du théâtre de Varsovie. Depuis cette époque jusqu'en 1834, il composa un grand nombre d'autres pièces,

qui ne réussirent pas moins sur les différents scènes de la Pologne, et dont plusieurs, traduites en allemand et en tchèque, ont été représentées jusqu'à ces derniers temps sur les théâtres de Vienne, de Berlin et de Prague. Mais depuis 1834, les critiques injustes et outrées dont l'auteur a été l'objet de la part de quelques-uns de ses confrères l'ont empêché de livrer à la publicité aucune des œuvres qu'il en manuscrit. Alexandre Fredro est incontestablement l'auteur dramatique le plus remarquable de la Pologne contemporaine; il connaît à fond toutes les ressources scéniques, et, jusque dans l'opéra, la plus fidèle et la moins étendue, il sait introduire des situations pleines d'intérêt. Parmi ses pièces, dont le recueil a été publié en dernier lieu en 1853 (Varsovie, 5 vol.), nous citerons : *la Première messe*, *Monsieur Galahab*, *Orqueil et humilité*, *les Dames et les Hussards*, *les Hiboux et le poète*, *Personne ne me connaît*, *Monsieur Jovial*, *les Noces du seigneur*, *la Diligence d'Ursyn*, *la Vengeance*, etc. Il a en outre publié *la Défense d'Olzstyn*, scène dramatique (1830), et les *Malheurs d'un homme très-heureux*, récit humoristique (1832).

FREDUM s. m. (fré-domm). Hist. Nom de l'année, dans la législation des barbares au moyen âge. Le verbe *frédo* signifie *la paix revenant partie au fœd et partie au comte qui l'avait imposé*. (Comp. de l'Acad.)

— Encycl. Dans les lois barbares, on appelle ainsi l'amende qui devait être payée au juge, indépendamment de l'amende que le coupable recevait l'offensé ou sa famille. Ce mot, d'où dérive probablement notre mot *frain*, vient du saxon *fréd*, qui signifie *paix*, parce que c'était, à proprement parler, le droit de la paix, la récompense de la protection accordée contre le droit de vengeance. Montesquieu a très-clairement résumé le caractère du *frédum* : « Chez les barbares, dit-il, rendre la justice n'était autre chose que payer à celui qui avait fait une offense sa protection contre la vengeance de celui qui l'avait reçue, et obliger ce dernier à recevoir la satisfaction qui lui était due : de sorte que, dans les lois barbares, la justice n'est pour tous les autres peuples, la justice se rendait pour protéger le criminel contre celui qui l'avait offensé. Les codes des lois barbares nous donnent les cas où ces *frédums* pouvaient être exigés. Dans ces cas, les parents ne pouvaient pas prendre vengeance, il n'était point donné de *frédum*. En effet, là où il n'y avait point de vengeance, il ne pouvait y avoir de droit de protection contre le coupable. Ainsi, dans la loi des Lombards, si quelqu'un tuait par hasard un homme libre, il payait la valeur de l'homme mort, sans le *frédum*, parce que, l'ayant tué involontairement, ce n'était pas dans le cas où les parents en eussent un droit de vengeance. Ainsi, dans la loi des Ripuaires, quand un homme était tué par un morceau de bois ou un ouvrage fait de main d'homme, l'ouvrage ou le bois étaient censés coupables, et les parents les prenaient pour leur usage, sans pouvoir exiger de *frédum*. De même, quand une bête avait tué un homme, la même loi établissait une composition sans le *frédum*, parce que les parents du mort n'étaient pas offensés. Enfin, par la loi salique, un enfant qui avait commis quelque faute, ayant l'âge de douze ans, payait la composition, sans le *frédum*, comme si le coupable n'était pas dans le cas où la partie lésée ou ses parents pussent demander la vengeance. C'était tout le coupable qui payait le *frédum* pour la paix et la sécurité que les parents du coupable lui avaient fait perdre, et qu'il pouvait recouvrer par la protection; mais un enfant ne perdait point cette sécurité; il n'était point de la société des hommes. Le *frédum* était un droit local pour celui qui jugeait dans le territoire. Il se proportionnait à la grandeur de la protection; ainsi, le *frédum* pour la protection du roi fut plus grand que celui accordé pour la protection du comte ou des autres juges. » Le *frédum*, appelé aussi *bannum* dans quelques lois barbares, formait le principal revenu des possesseurs de bénéfices. Les comtes, les barons le percevaient, parce que chacun d'eux, dans l'étendue de son bénéfice, représentait le pouvoir social, qui seul avait l'autorité et la force suffisantes pour protéger les intérêts individuels et réprimer ceux qui leur portaient atteinte. Quand les progrès des mœurs et de la raison publique eurent fait disparaître de nos lois les systèmes barbares des compositions, et que des notions plus justes sur les principes de la justice commencèrent à prévaloir, le droit qu'on avait eu jusqu'alors les seigneurs de faire payer leur protection fut supprimé, et le *frédum* se transforma en un impôt qui le perdurent sous le titre de droit de justice. Les rois ne furent ni assez forts ni assez hardis pour réclamer contre cette usurpation; et lorsque, plus tard, comme sous François I^{er} et Louis XIV, ils furent devenus les uniques protecteurs de la paix publique, par une anomalie qui s'explique difficilement, les seigneurs des fiefs continuèrent de regarder la justice comme un droit patrimonial, et à percevoir, à titre de propriétaires, un impôt qui traitait primitivement son principe d'une délégation tacite de la souveraineté.

FREHOLD, ville des Etats-Unis d'Amé-

rique, dans l'Etat de New-Jersey, à 53 kilom. S.-E. de Trenton; 2,600 hab. Il s'y livra, pendant la guerre de l'indépendance, le 28 juin 1776, une bataille connue sous le nom de bataille de Monmouth.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREDUM s. m. (fré-domm). Hist. Nom de l'année, dans la législation des barbares au moyen âge. Le verbe *frédo* signifie *la paix revenant partie au fœd et partie au comte qui l'avait imposé*. (Comp. de l'Acad.)

— Encycl. Dans les lois barbares, on appelle ainsi l'amende qui devait être payée au juge, indépendamment de l'amende que le coupable recevait l'offensé ou sa famille. Ce mot, d'où dérive probablement notre mot *frain*, vient du saxon *fréd*, qui signifie *paix*, parce que c'était, à proprement parler, le droit de la paix, la récompense de la protection accordée contre le droit de vengeance. Montesquieu a très-clairement résumé le caractère du *frédum* : « Chez les barbares, dit-il, rendre la justice n'était autre chose que payer à celui qui avait fait une offense sa protection contre la vengeance de celui qui l'avait reçue, et obliger ce dernier à recevoir la satisfaction qui lui était due : de sorte que, dans les lois barbares, la justice n'est pour tous les autres peuples, la justice se rendait pour protéger le criminel contre celui qui l'avait offensé. Les codes des lois barbares nous donnent les cas où ces *frédums* pouvaient être exigés. Dans ces cas, les parents ne pouvaient pas prendre vengeance, il n'était point donné de *frédum*. En effet, là où il n'y avait point de vengeance, il ne pouvait y avoir de droit de protection contre le coupable. Ainsi, dans la loi des Lombards, si quelqu'un tuait par hasard un homme libre, il payait la valeur de l'homme mort, sans le *frédum*, parce que, l'ayant tué involontairement, ce n'était pas dans le cas où les parents en eussent un droit de vengeance. Ainsi, dans la loi des Ripuaires, quand un homme était tué par un morceau de bois ou un ouvrage fait de main d'homme, l'ouvrage ou le bois étaient censés coupables, et les parents les prenaient pour leur usage, sans pouvoir exiger de *frédum*. De même, quand une bête avait tué un homme, la même loi établissait une composition sans le *frédum*, parce que les parents du mort n'étaient pas offensés. Enfin, par la loi salique, un enfant qui avait commis quelque

faute, ayant l'âge de douze ans, payait la composition, sans le *frédum*, comme si le coupable n'était pas dans le cas où la partie lésée ou ses parents pussent demander la vengeance. C'était tout le coupable qui payait le *frédum* pour la paix et la sécurité que les parents du coupable lui avaient fait perdre, et qu'il pouvait recouvrer par la protection; mais un enfant ne perdait point cette sécurité; il n'était point de la société des hommes. Le *frédum* était un droit local pour celui qui jugeait dans le territoire. Il se proportionnait à la grandeur de la protection; ainsi, le *frédum* pour la protection du roi fut plus grand que celui accordé pour la protection du comte ou des autres juges. » Le *frédum*, appelé aussi *bannum* dans quelques lois barbares, formait le principal revenu des possesseurs de bénéfices. Les comtes, les barons le percevaient, parce que chacun d'eux, dans l'étendue de son bénéfice, représentait le pouvoir social, qui seul avait l'autorité et la force suffisantes pour protéger les intérêts individuels et réprimer ceux qui leur portaient atteinte. Quand les progrès des mœurs et de la raison publique eurent fait disparaître de nos lois les systèmes barbares des compositions, et que des notions plus justes sur les principes de la justice commencèrent à prévaloir, le droit qu'on avait eu jusqu'alors les seigneurs de faire payer leur protection fut supprimé, et le *frédum* se transforma en un impôt qui le perdurent sous le titre de droit de justice. Les rois ne furent ni assez forts ni assez hardis pour réclamer contre cette usurpation; et lorsque, plus tard, comme sous François I^{er} et Louis XIV, ils furent devenus les uniques protecteurs de la paix publique, par une anomalie qui s'explique difficilement, les seigneurs des fiefs continuèrent de regarder la justice comme un droit patrimonial, et à percevoir, à titre de propriétaires, un impôt qui traitait primitivement son principe d'une délégation tacite de la souveraineté.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

ric, dans l'Etat de New-Jersey, à 53 kilom. S.-E. de Trenton; 2,600 hab. Il s'y livra, pendant la guerre de l'indépendance, le 28 juin 1776, une bataille connue sous le nom de bataille de Monmouth.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme, en 1785, il parvint à convertir les fidèles de Boston, et fut ordonné par eux en 1787. Il resta recteur de la chapelle du roi jusqu'à sa mort, pendant cinquante-cinq ans. Freeman est l'un des fondateurs de la Société historique du Massachusetts; il s'est fait remarquer par sa profonde instruction et ses vertus sociales. Ses sermons publics sont considérés par les Anglais comme des modèles de style. Mais ce qui a fait surtout sa réputation, c'est qu'il est le premier ministre aux Etats-Unis qui, par son entremise, la première Eglise épiscopienne de la Nouvelle-Angleterre est devenue la première Eglise unitarienne d'Amérique.

FREEMAN (James), théologien américain, né à Charlestown, dans le Massachusetts, en 1759, mort à Newton, même Etat, en 1835. Il fit ses études à l'université d'Harvard, et devint, en 1782, lecteur de la chapelle du roi, Eglise épiscopienne de Boston. Ses vues s'étant tournées vers l'unitarisme